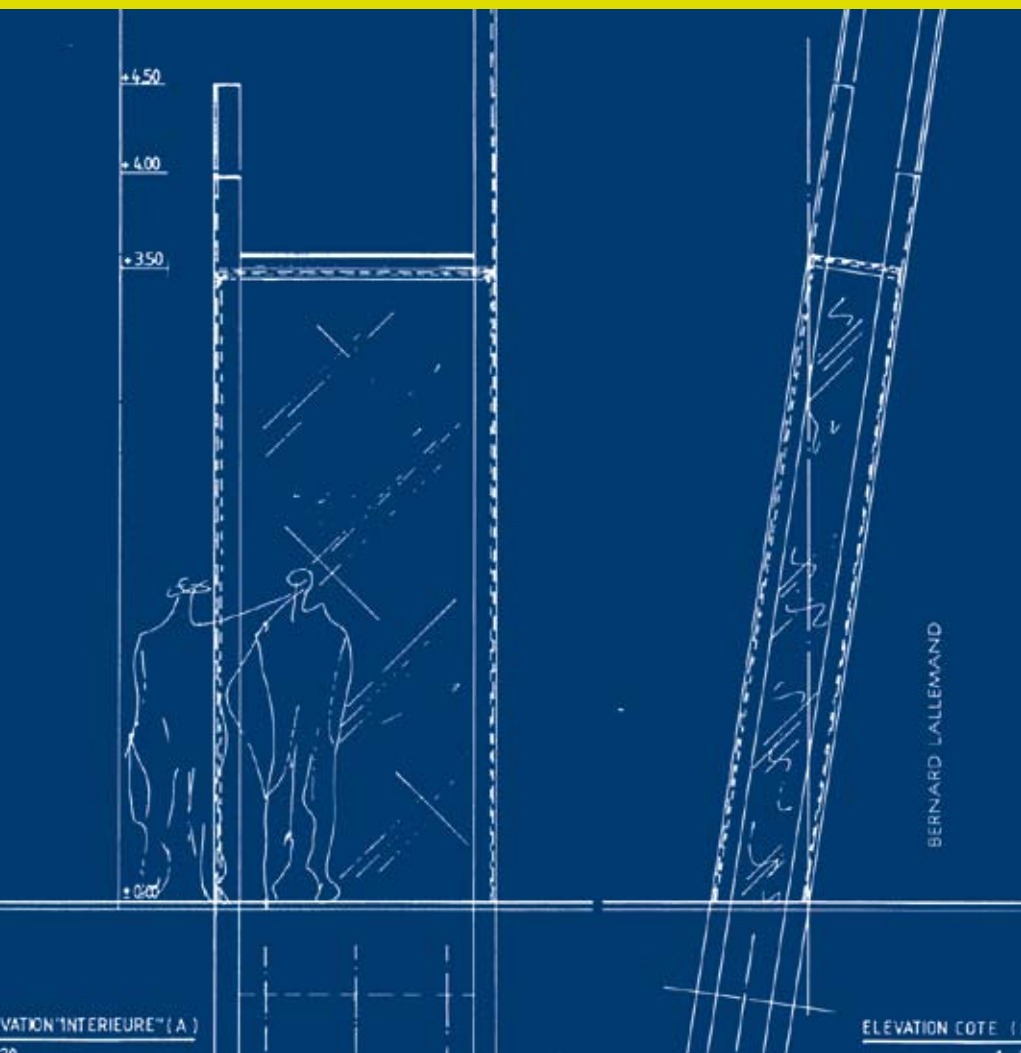


# Une œuvre, un texte, une nouvelle

LIVRET D'INTRODUCTION







Cette collection a été réalisée  
avec le soutien de la Ville de Vitry-sur-Seine  
et du Conseil général du Val-de-Marne



© semise 2007

Conception graphique et photographie : Mirela Popa et Jérémie Rone

- page 7 | **Le reveil du regard**  
Un texte de Guy Martin,  
Président de la Semise
- page 11 | **Entrer en résonance**  
Un texte de Pierre-Jean Boyer,  
Directeur de la Semise
- page 15 | **Le1% artistique pour 100% d'imaginaire**  
Un texte de Christian Favier,  
Président du Conseil général du Val-de-Marne
- page 19 | **Réflexions autour de l'art  
dans l'espace public à Vitry**  
Conversation entre Catherine Viollet  
et Michèle Waquant
- page 30 | **Plan de Vitry-sur-Seine**  
Plan de situation des œuvres



**La Fontaine Place Saint Just** 1990 - Bernard Lallemand - Fontaine verre et acier - Place Saint Just, Vitry-sur-Seine

# Le réveil du regard

Un texte de Guy Martin, Président de la Semise

Le 1% est une disposition qui consiste à réserver un financement représentant un pour cent du coût d'un bâtiment public à la commande d'une œuvre d'art contemporaine conçue pour l'édifice concerné. Cette disposition est intéressante à deux titres : elle permet de soutenir la création contemporaine par la commande d'œuvres. Et elle permet au plus grand nombre de côtoyer ces œuvres au quotidien.

Avec Paris et Grenoble, Vitry a été l'une des premières villes à favoriser cet accès direct du public à l'art contemporain. Pour le développer davantage, elle a étendu la politique du 1 % à ses bailleurs sociaux.

La Semise s'est inscrite dans cette dynamique avec enthousiasme et conviction. Au fil des années, son patrimoine s'est enrichi d'œuvres d'artistes aussi différents que Bernard Lallemand, José Manuel Artigas ou Luis Tomasello. Ces œuvres, situées tantôt dans l'espace Semise, tantôt dans l'espace public, contribuent à leur manière à l'identité de la Ville.

Cependant, semblables en cela à tous les regards du quotidien, les regards sur notre espace de vie s'émeussent quelquefois. On passe à côté d'une fontaine ou d'une sculpture sans les voir, elles font partie de notre paysage, elles n'interpellent plus notre sensibilité.

À la Semise, cela nous a semblé dommage, quand l'une de nos principales préoccupations est de créer des espaces collectifs ou publics qui favorisent le dialogue, la vie sociale. Nous avons souhaité provoquer à nouveau la rencontre : que tout un chacun redécouvre nos œuvres « 1 % », leur sens, leur histoire, le parcours de leurs créateurs.

Bâtisseurs dans l'âme, nous avons d'abord privilégié la matière concrète de huit de nos œuvres. À l'occasion des Journées du Patrimoine 2005, la Semise a édité un déroulé photographique qui restituait sérigraphies, sculptures ou fontaines dans leur « espace de vie ». La beauté de ces portraits d'œuvres doit beaucoup à l'œil de la plasticienne-photographe Mirela Popa. Fruits de longues attentes, ses clichés mettent en scène le fauve de Jean Lamore ou les canards de Bernard Rancillac dans des perspectives éclatantes de lumière.

L'excellente réception de cette première tentative, autant par le milieu professionnel que culturel, nous a surpris et, bien sûr, enchantés.

La Semise ne s'est jamais arrêtée à un discours unique sur la Ville, par essence plurielle. Aujourd'hui davantage qu'hier, une compétence en matière de développement urbain exige des partenariats étendus. C'est ainsi qu'il nous a paru naturel, dans notre seconde initiative, destinée à provoquer un nouveau réveil du regard sur le 1%, d'adjoindre à une équipe de collaborateurs extérieurs déjà constituée d'un anthropologue, de philosophes ou encore d'une vidéaste, deux auteurs au tempérament très différent : Christophe Grauwin et Anita Van Belle.

Vous tenez le résultat de notre collaboration entre vos mains. Enhardis, nous lançons cette fois une collection. Intitulée :



« Une œuvre, un texte, une nouvelle », elle est éditée par nos soins. Chaque fascicule comporte une présentation critique de l'œuvre, suivie d'une nouvelle, inspirée par son ancrage dans la Ville. Cette brève présentation que je vous fais de notre nouvelle initiative ne vous rendra jamais les dizaines d'heures de travail, d'invention et d'échanges qui nous ont permis d'aboutir à ce résultat. Pour ses textes critiques, Christophe Grauwin s'est plongé dans les archives de nos relations avec les artistes. Anita Van Belle a nourri ses fictions de l'histoire et du tempérament de Vitry. Mirela Popa et Jeremie Rone ont concocté un écrivain pour ces textes. Chacun d'entre eux a donné le meilleur de lui-même pour vous séduire ou vous émouvoir.

C'est pourquoi nous espérons que, comme nous, et comme les partenaires qui nous ont soutenus dans cette initiative, avec une mention toute particulière pour la Ville de Vitry et ses maires successifs Marcel Rosette, Paul Mercieca et aujourd'hui, Alain Audoubert, vous vous laisserez emporter par la vivacité du ton, la palette de couleurs et l'humour contenus dans ce beau coffret.

Que le patrimoine 1 % Semise génère à nouveau étonnement, discussions et retours aux lieux de ses implantations, que les yeux scrutent, les langues se délient, que nos places et nos squares retentissent de mots passionnés, bref, que les personnages imaginaires pour lesquels nous avons bâti un abri de papier nourrissent des échanges bien réels, tel est notre objectif. La qualité de ce que je vois me porte à croire que nous l'atteindrons.





**La Fontaine Coq** 1971 - Joan Gardy Artigas - Fontaine en bronze - Place de la Heunière, Vitry-sur-Seine

# Entrer en résonance

Un texte de Pierre-Jean Boyer, Directeur de la Semise

Habiter peut s'entendre de deux manières. L'habitat au sens matériel, sa chaleur, son isolation, sa superficie. Et le supplément de sens qu'un espace peut engendrer : un lieu « habité ». Ce supplément de sens, si impalpable, est une gageure pour l'entrepreneur urbain : comment concevoir des espaces publics ouverts, par exemple, où l'on se sent bien et où naît le désir d'un vivre ensemble ? Plus, si possible, qui maintiennent et enrichissent ce désir ?

La lutte contre le repli sur soi est l'une des préoccupations de la Semise. Il ne s'agit pas d'idéologie ou de philosophie, mais d'un enjeu concret : la qualité de l'appropriation des lieux de vie en commun, que ce soit au cœur de nos résidences ou au sein d'autres espaces que nous gérons, s'affaiblit. Notre volonté de réactiver un sentiment de propriété, de co-appartenance, est forte. Non seulement, il s'agit du respect d'un environnement qui appartient à tous, mais aussi, précisément, du respect que l'on se porte, de l'image que l'on a de soi.

Durant ces dix dernières années, les métiers de la Semise se sont diversifiés. La société a cherché à mieux entendre les exigences de ses locataires, car ces exigences se complexifient et évoluent en permanence : il ne s'agit plus simplement d'être bien logé pour un prix décent. Conséquence de cette pratique

diversifiée, la Semise a cherché à mettre en valeur la mémoire de ses actions. Un oubli rapide semble en effet menacer initiatives positives et résultats obtenus.

Une réorganisation de ses archives a été un premier geste, destiné aussi bien à la mémoire des opérations déjà menées qu'à l'enrichissement des actions futures. La Semise a également publié en collaboration avec le CAUE 94 un livret locataires qui intégrait les données pratiques à propos d'un immeuble à l'histoire du quartier concerné. Sur un sujet plus sensible, elle a documenté les attentes des habitants de ses résidences Touraine et Marronniers, touchés par la procédure de l'Agence Nationale du Renouvellement Urbain concernant le « Quartier Balzac », un projet qui modifiera profondément leur cadre de vie.

L'ensemble de ces actions a été mené grâce au savoir-faire et à la créativité de collaborateurs extérieurs : Luc Faraldi, anthropologue, pour ce qui est de l'organisation et du traitement des archives ou Michèle Waquant, vidéaste, en ce qui concerne les documentaires. Leur regard a permis de dégager de nouvelles pistes de réflexion, qui ont contribué et contribuent encore à l'évolution permanente de la Semise.

Lors du travail sur nos archives, nous avons découvert de nombreux croquis, projets, courriers, liés à la conception et à l'installation des œuvres d'art que nous possédons. Car, que l'on ne s'y trompe pas, le 1% peut se révéler une course d'obstacle pour le bailleur social : les budgets des constructions publiques sont tendus, pour ne pas citer les rapports architecte-artiste, complexes.

Ces découvertes ont mené à la décision de prolonger les expériences précédentes, et d'y ajouter un élément inexploité

jusque-là : l'imaginaire. À partir de nos œuvres du 1%, un auteur, Anita Van Belle, a créé un monde, qui ressemble à celui que nous connaissons, mais pas tout à fait. Ses personnages portent un regard tantôt furtif, tantôt exigeant, sur l'œuvre avec laquelle ils entrent en résonance. Vibrer pour mieux investir l'espace ? Les contributions des artistes que nous sollicitons ont un point commun : elles nous surprennent toujours, une surprise féconde.

Restitution de pans de sa mémoire, collaboration avec des artistes aux regards et aux réflexions inattendues : la Semise a ainsi peu à peu modifié et enrichi sa manière de communiquer. Son rôle d'acteur global sur la ville s'est enrichi d'un nouveau répertoire : celui d'acteur culturel.

Il ne s'agit pas pour nous de concurrencer ou de remplacer d'autres intervenants de ce secteur. Il s'agit, encore et toujours, de renouer le lien social. Pour cela, nous continuerons de varier nos réalisations, de l'organisation de débats à la publication de supports qui valorisent les environnements dont nous sommes propriétaires ou gestionnaires.

« Une œuvre, un texte, une nouvelle », collection qui s'amorce et que nous comptons poursuivre, est destinée à valoriser nos œuvres du 1%, les artistes qui s'en sont emparés pour les commenter ou les prolonger et, par là-même, ceux qui en sont les premiers bénéficiaires dans la Ville, ses résidents, nos locataires.





**Les Canards** 1976 - Bernard Rancillac - Panneau de façade, sérigraphie sur panneau métallique  
120 x 80 cm - Résidence Foch, 54, avenue Paul Vaillant-Couturier, Vitry-sur-Seine

# Le 1% artistique pour 100% d'imaginaire !

Un texte de Christian Favier,  
Président du Conseil général du Val-de-Marne

La publication de ce catalogue vient conforter l'idée qu'habitat et culture peuvent communément contribuer à la qualité de vie de nos concitoyens. Construire aussi bien des logements qu'une politique culturelle avec le même souci de leur accessibilité au plus grand nombre, voilà une ambition que partagent la Semise et le Conseil général du Val-de-Marne.

Très attaché au dispositif du 1% artistique qu'il s'emploie de longue date à mettre en œuvre au bénéfice de ses collègues, notre département ne pouvait qu'être attentif à l'initiative de cet ouvrage. Il rend bien agréablement compte des efforts accomplis par cette société d'économie mixte pour permettre aux artistes d'aller à la rencontre de la population et aux habitants de s'approprier leurs créations.

Il contribuera en outre à entretenir la mémoire d'un patrimoine qui participe pour une grande part de l'identité de la Ville de Vitry-sur-Seine dont chacun sait l'intérêt qu'historiquement elle porte à l'art contemporain. Avec le nombre important d'œuvres qui jalonnent ses espaces publics, Vitry a ainsi dessiné, au travers des installations de la Semise, un parcours de découvertes célébrant opportunément un bel exemple du mariage de l'art et de l'urbanisme.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le Mac/Val, premier musée d'art contemporain en banlieue, initié et réalisé par le Conseil général avec le concours de l'Etat et de la Région, est implanté à Vitry.

Il était donc naturel que le Département apporte son soutien à ce projet de parution, symbole d'un efficient partenariat et de la confrontation de plusieurs champs d'expression de l'art et de la connaissance, démarches auxquelles je suis particulièrement sensible. C'est dans le cadre de L'aide à l'édition de catalogues, mesure mise en place en 1996 par le Conseil général, que je suis heureux d'apporter ce soutien qui a pour but de contribuer à la promotion des artistes et à la diffusion de leurs œuvres dans le département.

Nul doute que le croisement de regards et l'inventivité des auteurs de ce recueil augureront au mieux de cette collection et sauront susciter chez chacune et chacun d'entre nous toujours plus de curiosité et de plaisir à accompagner leur vie de cet indispensable outil et vecteur d'émancipation, de tolérance, et de lien social, qu'est l'Art.







**La Girafe** 1967 - Roland Brice - Sculpture en céramique polychrome  
Résidence Fabien, 31 à 37 avenue du Colonel Fabien, Vitry-sur-Seine



**La Femme médiévale** 1978 - Camilo Otero - Sculpture en marbre de Carrare  
Angle avenue Lucien Français et Youri Gagarine, Vitry-sur-Seine

# Réflexions autour de l'art dans l'espace public à Vitry

Conversation entre Catherine Viollet et Michèle Waquant

L'engagement de la Semise en faveur de la production d'œuvres d'art intégrées à l'architecture ne se comprend vraiment que par rapport à la place accordée à l'art à Vitry. Je me suis adressée à Catherine Viollet, peintre et conseillère aux arts plastiques de la Ville de Vitry, responsable du programme d'intégration de l'art dans la ville depuis neuf ans, pour retracer les grands axes de cette politique dont plusieurs composantes restent méconnues.

Vitry, on le sait, est une ville exemplaire dans sa volonté et sa persistance à accueillir des œuvres sur son territoire, politique qu'elle mène depuis près de quarante ans. Le maire actuel, Alain Audoubert, poursuit l'action de ses prédécesseurs ; convaincu de l'importance de l'art dans l'espace public il tient à ce que les réalisations soient visibles, accessibles et partagées par toute la communauté. L'expérience acquise en ce domaine guide la réflexion au sein des différents services municipaux concernés, et a permis de développer une appréhension cohérente et prospective de la question de l'art public, de sa place, de son rôle dans la vie de la ville.

En 2000 la Ville a recensé les œuvres d'art présentes sur la commune dans un catalogue, « Une ville et ses œuvres - L'art monumental à Vitry » qui constitue une sorte d'état des lieux.

La décade 80-90 s'y distingue par de nombreuses réalisations et un grand dynamisme ; les années 90 sont marquées par un net ralentissement. Le nombre et la qualité des œuvres répertoriées, le soin dont elles sont l'objet révèlent la valeur qu'elles représentent pour Vitry. On y voit aussi la marque d'une époque car, dans les années qui ont suivi, les conditions d'intervention ont changé, très profondément. La reprise des activités de construction depuis quelques années a conduit à reformuler la question du type de production artistique le mieux adapté aux conditions urbaines actuelles. Le processus de densification de la ville engendre une situation de plus en plus contraignante quand il s'agit de concevoir et mettre en relation l'œuvre et l'échelle de la cité. L'espace nécessaire à l'insertion des œuvres n'est plus aussi disponible. La Ville cherche à infléchir son action en fonction de sa logique de développement en tenant compte aussi de la transformation du travail des artistes qui a suivi une direction moins spectaculaire, des manières plus discrètes, de s'immiscer dans le tissu urbain par la surprise et la découverte.

« La ville est en constante évolution, tout bouge. Le regard des artistes sur la ville, sur l'art public aussi, forcément. Les besoins, les ressources, les contraintes, tout se modifie. Persister à considérer l'art dans la ville comme on l'a fait longtemps selon les critères de la monumentalité n'est plus forcément adapté. » constate Catherine Viollet.

Sans minimiser la difficulté de fournir des réponses claires ou définitives sur ces sujets, on peut répondre à ceux qui remettent en question la nécessité de l'art dans la ville aujourd'hui au nom d'autres priorités, en inversant la proposition : si l'art disparaissait de la ville, qu'est-ce qui lui serait retiré ? À Vitry,

les exemples ne manquent pas qui mettent en évidence l'apport de l'œuvre dans l'espace public.

Pour citer un exemple récent, l'image positive que renvoie le Mac/Val, ce regard « des autres » sur Vitry, contribue à juste titre à la fierté des Vitriots envers leur ville. L'offre culturelle est importante à Vitry, à un coût modéré ; les citoyens en ont conscience et approuvent ces choix comme l'a révélé la dernière enquête de satisfaction. La culture vient en premier dans l'ordre des satisfecit, avant le sport, ce qui signifie bien que l'art y a une place importante et appréciée. Cependant la désignation des œuvres implantées dans l'espace urbain mérite une attention soutenue pour accompagner leur insertion, aider à leur reconnaissance. À ce chapitre, la vigilance de la Semise est exemplaire ; elle ne néglige rien pour mettre en valeur son patrimoine artistique de multiples façons ; les présents livrets en sont la plus récente manifestation.

Le rôle symbolique de l'œuvre est d'autant plus déterminant qu'il s'inscrit dans l'espace public. La sculpture de Dubuffet, pour ne citer qu'elle - au carrefour de la Libération face au musée - agit comme le signe fort d'une entrée de ville. Pourtant tel n'est pas le cas. Comment convient-il de procéder pour signaler la véritable entrée de la ville ? Y a-t-il un espace qui le permette ? Quelle est la manière la plus appropriée d'intervenir ?

## LE BOULEVARD DES ARTS

L'aménagement de la RN305 offre l'occasion de se pencher concrètement sur cette question. C'est un grand projet ; il serait dommage d'en fragmenter la lecture par des productions isolées, sans une vision globale qui donnera à la Ville de Vitry

sa visibilité, la marquera d'une spécificité. Tous semblent d'accord pour envisager les choses dans leur ensemble et concevoir l'aménagement de cet axe à l'échelle du territoire.

Comme l'expérience l'a souvent prouvé, une opération réussie est le fruit d'une concertation depuis le tout début d'un dossier. L'idéal serait qu'en amont, archéologues, historiens, sociologues, architectes, artistes, musée, maîtres d'ouvrage dont la Semise, élus, puissent travailler de concert et s'entendre sur une mutualisation des moyens afin de tracer les lignes directrices d'un projet global.

Doit-on réserver le budget Art à l'embellissement des lieux, l'éclairage, le mobilier urbain ou consacrer les fonds à produire une œuvre particulière à un endroit donné ? Personne ne préjuge de la réponse la plus appropriée dans cette prise de conscience de la nécessité d'agir en concertation. Mais le temps de la réflexion est difficilement compatible avec l'échéancier des différents chantiers et tous les partenaires sont conscients de la complexité du dossier. Coordonner les décisions à tous les niveaux d'intervention, soutenir la création d'objectifs interdépendants et consensuels est devenu la priorité pour réussir une opération à la mesure de l'ambition d'un tel projet.

L'espace-temps de la construction dans l'espace urbain s'accorde mal avec le long terme : la ville change plus vite que les œuvres, qui, dans leur matérialité, sont plus statiques. Comment penser l'un et l'autre, l'un sans sacrifier l'autre, l'un en donnant sa juste place à l'autre ? Bousculer des modes de fonctionnement qui ont fait leur preuve pour s'adapter - le plus adéquatement possible - aux conditions présentes est au cœur du questionnement sur l'art public à Vitry.

C'est dans cette perspective qu'on peut saisir le positionnement de la Semise. Les livrets qu'elle produit, ont pour finalité de réactualiser les œuvres de son patrimoine, de les réactiver et de prolonger leur dynamisme par des photos, des descriptions et un travail d'écriture qui renouvellent le regard posé sur elles. Ce processus de valorisation se trouve encore amplifié par les trois démarches artistiques qui les constituent, celle de Mirela Popa, photographe, celles des écrivains, Christophe Grauwin et Anita Van Belle. Chacun signe là des œuvres à part entière, qui viennent s'inscrire elles aussi dans l'espace public.

## LE PROJET ANRU BALZAC-TOURAINES-MARRONNIERS

La restructuration du quartier Balzac qui comprend deux résidences de la Semise, fournit un autre exemple de projets qui évoluent vers des manières de faire spécifiques. Dans ce quartier en complète réorganisation, il apparaît essentiel d'accompagner les événements, ne serait-ce que pour ne pas négliger ceux qui vivent cette transformation dans la longue durée. Comment préserver le tissu social ? L'art peut participer à maintenir la richesse du vécu de ceux qui résidaient dans ce quartier avant, de ceux qui y resteront pendant et de ceux qui viendront s'y installer après les modifications.

Attentive à la réaction des résidents de Touraines et Marronniers habitant à la limite des premières opérations programmées, la Semise s'était déjà engagée en 2004-2005 dans la production d'une réalisation vidéo et d'une documentation dans lesquelles la parole était partagée par tous les acteurs concernés. Ce travail a permis à chacun d'éclairer plusieurs aspects d'une réalité tissée

de mille et une nuances et contribué à mieux faire comprendre les sentiments parfois contradictoires qui animent les uns et les autres.

En ce moment sont examinées par la Ville deux réflexions qui ont pour caractéristique d'être élaborées elles aussi en partenariat. L'une intègre élus, services de la Ville, aménageurs, artistes, qui travailleraient et décideraient ensemble de tout le dossier d'aménagement aussi bien que d'actions menées avec les habitants du quartier en fonction de l'avancement du chantier. Cette démarche, suggérée par un artiste d'Ivry, s'appuie sur des expériences comparables menées en Angleterre et en Allemagne dans lesquelles les résidents avaient transformé en attente active une situation transitoire, générant localement de l'intérêt pour le site et le processus par des événements, des ateliers, des œuvres éphémères ou pérennes, en associant d'autres plasticiens.

L'autre réflexion émane d'un partenariat entre la Région Île-de-France et la ville de Sao Paulo. Trois artistes français et trois artistes brésiliens seraient invités à agir de l'intérieur et de concert dans le quartier, avec la population. Ce projet d'échange est soutenu par M. Francis Parny, vice-président du Conseil Régional en charge de la culture.

Aller dans cette direction privilégierait un fonctionnement souple, adapté à une situation très particulière dont les effets se concrétiseront sur plusieurs années.

Les exemples évoqués induisent tous la question des critères de choix. Qu'en est-il du 1% culturel ? Comment, dans la pratique, procède-t-on à l'implantation d'une œuvre d'art dans l'espace urbain ?



## LA COMMANDE

À Vitry, la quasi totalité des œuvres dans l'espace public a fait l'objet d'une commande. Accueillir des artistes, encourager leur travail, leur donner l'occasion et des moyens de production en leur garantissant une insertion dans l'espace public sont au cœur du dispositif de la commande et une volonté plusieurs fois affirmée de la part du maire, Alain Audoubert.

C'est pourquoi la Ville veille à intéresser les promoteurs privés, initiateurs de projets conséquents à son programme d'art public et les incite à intégrer dans le budget d'une opération, 1% du coût de la construction pour la réalisation d'une œuvre d'art. Même s'il n'y a pas d'obligation en ce sens, beaucoup d'entre eux y agrément. La même politique prévaut dans les projets réalisés en partenariat avec la Semise qui a intégré ces objectifs dans la totalité de ses opérations.

Depuis deux ans maintenant a été mise en place une procédure impliquant un concours alors qu'auparavant l'artiste était choisi sur dossier. Cette manière de procéder a fait ses preuves ; claire, simple, même si elle demande une grande préparation préalable, elle semble convenir à tout le monde. Le cahier des charges est défini en fonction du lieu d'implantation. Un calendrier est établi, une rémunération est prévue.

Trois artistes, proposés par la Ville, en accord avec des suggestions éventuelles du maître d'œuvre ou du maître d'ouvrage sont invités à élaborer un projet.

Un comité artistique est constitué. Il réunit plusieurs intervenants, l'architecte, la maîtrise d'ouvrage, la Ville, l'élu à l'aménagement et urbanisme, la conseillère culturelle, l'élu à la

culture et une personnalité extérieure venant du monde de l'art. Avec la Semise ou l'OPHLM, la Ville a une voix délibérative alors qu'elle a une voix consultative auprès des opérateurs privés.

Les artistes viennent exposer leur projet devant le comité artistique tout en le resituant dans leur pratique. Cette rencontre favorise l'échange et la discussion en permettant de mieux saisir la cohérence d'un travail spécifique en regard de la globalité d'une démarche .

## LA VIE DE L'ŒUVRE

Qu'en est-il de la vie des œuvres, de leurs conditions d'existence à l'extérieur, de l'usure des matériaux dont elles sont constituées ? Sans entretien, elles se dégraderaient, pourraient devenir dangereuses, ou disparaître.

Passer commande, insérer une œuvre dans la ville ne suffisent pas non plus à lui garantir une visibilité et un rayonnement.

Il est indispensable de prévoir un budget d'entretien pour les œuvres placées dans l'espace public, budget généralement assumé par la municipalité. Les fontaines, par exemple, requièrent une vigilance particulière parce que s'y forment des dépôts calcaires, des mousses, sans oublier les bris de verre.

Mais ce ne sont pas les seuls aspects de la question de la maintenance, loin s'en faut.

Différents intervenants peuvent avoir sur l'œuvre des avis divers, la considérer comme leur propriété, décider d'en modifier la couleur, la forme ou l'environnement. Les uns plaident pour une souplesse d'interprétation en ce domaine, choisiraient

l'adaptation, la transformation de l'œuvre par son contexte ; d'autres sont plus respectueux de l'intégrité de l'œuvre. Quelle est la voie juste ? Parfois, on souhaiterait que l'artiste fournisse un cahier des charges sur la manière de prendre soin de son œuvre.

À l'extérieur, avec le temps, les œuvres s'altèrent. Faut-il tout préserver ? À tout prix ? S'il faut déposer une œuvre parce qu'il devient trop difficile d'intervenir, cela ne va pas non plus sans précaution et d'autant plus que celle-ci reste la propriété intellectuelle de l'artiste à qui on doit demander son accord. Et alors, comment en préserver la mémoire ? Conserver l'œuvre, la mettre en valeur, la restaurer pour qu'elle continue à être respectée dans son intégrité sont indissociables de son insertion dans l'espace urbain. Ces interrogations reviennent sans cesse dans les discussions administratives ; les décisions qu'elles entraînent sont forcément liées à telle ou telle situation particulière et font l'objet d'une concertation entre plusieurs instances.

La pérennité est au cœur des préoccupations concernant la présence des œuvres. Nous avons vu tout le soin dont elles sont l'objet. Elles nécessitent une attention constante à l'instar des bâtiments, à l'instar des institutions, du lien social.

La réflexion poursuivie par la Semise prolonge le travail de fond des œuvres opérantes : faire signe, faire sens, désigner le lieu de leur implantation et le marquer symboliquement pour révéler sa complexité son importance et sa particularité, au-delà de sa fonction immédiate.

La valeur d'une œuvre valorise son lieu d'implantation et inversement l'œuvre révèle la valeur qu'on attribue au lieu où elle se trouve et le respect qu'on porte à ceux qui le fréquentent ou qui l'habitent.

Une telle interaction approfondit l'attachement des Vitriots pour leur environnement. On peut mesurer l'importance de l'enjeu aux efforts consentis pour redynamiser sans cesse ce lien.

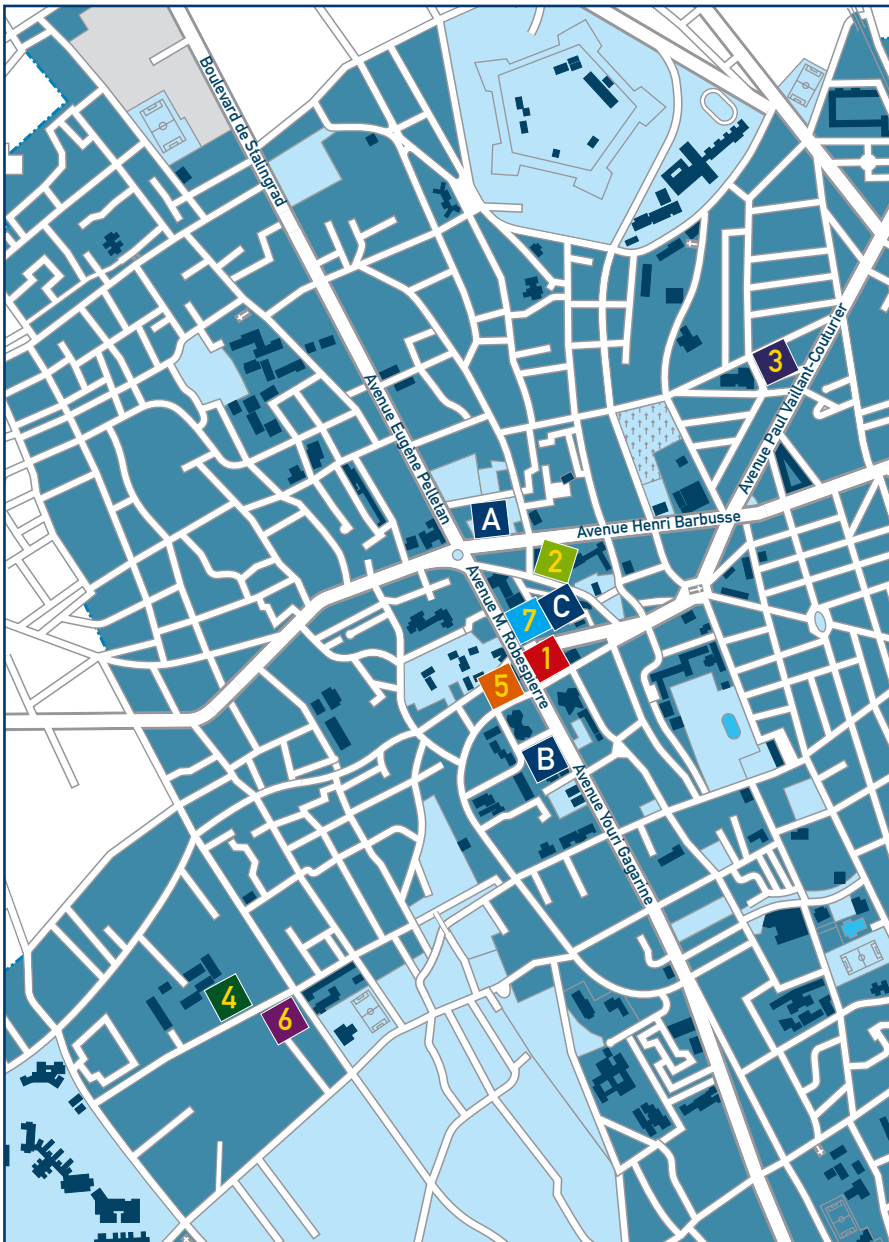
La Semise multiplie les actions qui, par leur diversité et leur pluralisme participent de cette volonté collective. Nous le vérifions aujourd'hui encore grâce aux réalisations de Mirela Popa, Anita Van Belle et Christophe Grauwin à qui elle a confié la mission d'engager un passionnant dialogue où se conjuguent leur vision personnelle et leur témoignage sur des artistes et des œuvres qui ont contribué à donner à Vitry sa qualité.





**La Précarité de la Paix** 2003 - Jean Lamore - Sculpture de bronze patiné - Résidence Jean-Jacques Rousseau, 1 & 1 bis, rue Verte, Vitry-sur-Seine

# Plan de situation des œuvres



- 1** **La Fontaine Saint Just**  
Bernard Lallemand – Place Saint Just
  - 2** **La Fontaine coq**  
Joan Gardy-Artigas – Place de la Heunière
  - 3** **Les Canards**  
Bernard Rancillac – Résidence Foch 54, avenue Paul Vaillant-Couturier
  - 4** **La Girafe**  
Roland Brice – Résidence Fabien 31/37, avenue du Colonel Fabien
  - 5** **La Femme médiévale**  
Camilo Otero – Angle avenue Lucien Français et Youri Gagarine
  - 6** **La Précarité de la Paix**  
Jean Lamore – Résidence Jean-Jacques Rousseau 1 & 1bis, rue Verte
  - 7** **Relief polyester**  
Luis Tomasello – 17, avenue Maximilien Robespierre
- 
- A** **Musée d'Art Contemporain MAC / VAL**  
18, avenue Eugène Pelletan
  - B** **Hôtel de Ville**  
2, avenue Youri Gagarine
  - C** **Semise**  
12, allée du Petit Tonneau





**Relief en Polyester** 1982 - Luis Tomasello - Relief en polyester - 3 cinés Robespierre, 17, avenue Maximilien Robespierre, Vitry-sur-Seine









## Une œuvre, un texte, une nouvelle

À travers cette collection inédite, la Semise souhaite mettre en valeur les œuvres de son patrimoine 1%.

Dans chaque fascicule, l'œuvre présentée inspire l'écriture d'un critique d'art et d'un auteur, qui livrent un texte et une nouvelle.

La connaissance de l'œuvre s'approfondit et son imaginaire s'enrichit, contribuant ainsi à bâtir « une ville à vivre ».

**1% Culturel**

avril 2007

semise